

LA GUERRE ET LA FAIM

LE monde est en plein chaos.
Il n'est que de faire un rapide tour d'horizon pour s'en convaincre.
Grèves en France, en Angleterre, en Italie, en Belgique; décadence de plus en plus accélérée de toutes les économies et de toutes les monnaies; hausses ininterrompues, reconstructions paralysées définitivement; manifestations populaires, émeutes, guerre froide à Berlin, guerre en Indochine, guerre en Palestine et, brochant sur le tout, guerre planétaire que préparent de plus en plus ouvertement les deux impérialismes qui s'affrontent.

En Adriatique croisent des unités d'escadres américaines, les budgets de guerre s'enflent toujours davantage, les discussions d'états-majors à Londres sont presque continuelles.
Et la misère grandit, se développe en surface et en profondeur.

Partout s'élève la sourde clameur des peuples douloureux, partout s'élèvent les protestations, violentes ici, furieuses là, désespérées plus loin, de ceux qui comprennent instinctivement que ce monde n'est plus que ruines et cimetières.

Car il n'existe plus aucun moyen susceptible de donner aux travailleurs la possibilité de consommer ce qu'ils produisent.

La société est frappée de paralysie. Et ce qui se passe entre le boutiquier et le consommateur démuné, se retrouve à l'échelle mondiale.

L'Amérique s'arme jusqu'aux dents afin d'absorber son énorme production, alors que des millions d'hommes ont faim.

Ainsi, sous couvert de sauver les peuples on organise chaque jour plus puissamment la machine de guerre.

Que sortira-t-il de cette inextricable situation ?
Le fascisme qui imposera le silence trompeur d'un ordre superficiel ?

La guerre qui détruira ce qui reste debout ?
Ou la révolte salvatrice des peuples enfin sortis de leur léthargie ?

Attendre un changement, une amélioration, une réforme c'est se vouer aux pires désillusions.

Car tout est possible.

La guerre, la tyrannie, mais aussi la Révolution !

Tout dépend donc de la conscience révolutionnaire des peuples.

A nous de travailler.

PRIX ET SALAIRES

L'impossible équilibre

L'EQUIPE de charlatans qui a la prétention de gouverner le pays est prisonnière de problèmes qui maintenant se posent avec une acuité telle qu'il n'est plus possible de les éluder.

Il s'agit de trouver des biais, des échappatoires, des palliatifs, des demi-mesures, et de voter tant bien que mal jusqu'aux élections.

Equilibrer le budget, équilibrer le rapport prix-salaire, utiliser judicieusement les crédits Marshall, apaiser les conflits sociaux, faire face aux soucis électoraux de la S.F.I.O. qui risquent de rompre la majorité, sont les nécessités qui brusquement s'imposent au gouvernement.

Echec financier

La faillite complète du plan Mayer est évidente. Elle était d'ailleurs inévitable. L'opération de déflation, ainsi que nous l'avions en son temps signalé, se transforme naturellement en inflation; l'augmentation de la circulation fiduciaire a été presque constante; elle est maintenant de 825 milliards et accuse, cette dernière semaine, un accroissement de 35 milliards — elle atteindra probablement de nouveau le chiffre du 22 janvier 1948 — date de la démonétisation des « 5.000 » — soit : 891 milliards.

Naturellement, l'or et les devises sont en hausse, ce qui en dit long sur la « confiance » et les chances de succès d'un emprunt que l'on envisage en haut lieu.

La hausse des prix, d'une part, le blocage des salaires de l'autre — provoquent une mévente qui sont les prémisses d'une crise commerciale que reconnaît enfin Mayer lui-même — « ... crise de mévente que les industriels voient avec inquiétude s'étendre au secteur même de la production ! »

D'où diminution de plus en plus forte des rentrées fiscales et faillites; ces dernières qui étaient au nombre de 119

en janvier arrivent maintenant à près de 200 pour le mois de mai. Quant au chômage, il s'étend aux industries de la chapellerie, du textile, du livre et menace de se développer à peu près dans tous les secteurs, accélérant ainsi le processus de la crise.

Hausses et subventions

Pourtant il faut procéder à des « réajustements » indispensables. Les paysans menacent de donner le blé au bétail s'il n'est pas augmenté, pour l'excellente raison que les céréales secondaires sont plus chères.

Mais les syndicats s'opposent à toutes augmentations nouvelles !

Paysans et syndicats ont raison tous deux et voilà bien ce qui est grave !

Le moyen de concilier ces inconciliables est la « subvention »; mais il faut qu'elle soit financée si l'on veut éviter une inflation massive.

Dès lors, l'impôt est à nouveau envisagé. Impôts directs ? Mais l'on vient de vous dire que les faillites augmentent, que des usines ferment leurs portes, que le chômage grandit. Impôts indirects ?

Mais cela ne servirait qu'à déplacer vers d'autres secteurs l'augmentation camouflée des produits subventionnés !

Nous en sommes là.

Et le plus triste, ou le plus ridicule, comme l'on voudra, c'est de voir députés et ministres se chamailler autour de ces propositions et moyens dont le seul mérite est d'être dénués de toute efficacité.

Le budget

Il faut pourtant équilibrer le budget, clé de voûte de tout le système économique-financier.

On s'aperçoit, alors, que les crédits de guerre sont décidément trop lourds et surtout que l'opinion commence à se lasser d'une armée d'opérette qui saigne à blanc les finances publiques.

Chacun tourne autour du pot, chacun propose, exige, puis revient sur ses amendements : Teilgen défend son ministère et partant, la « gloire » et le « prestige » français.

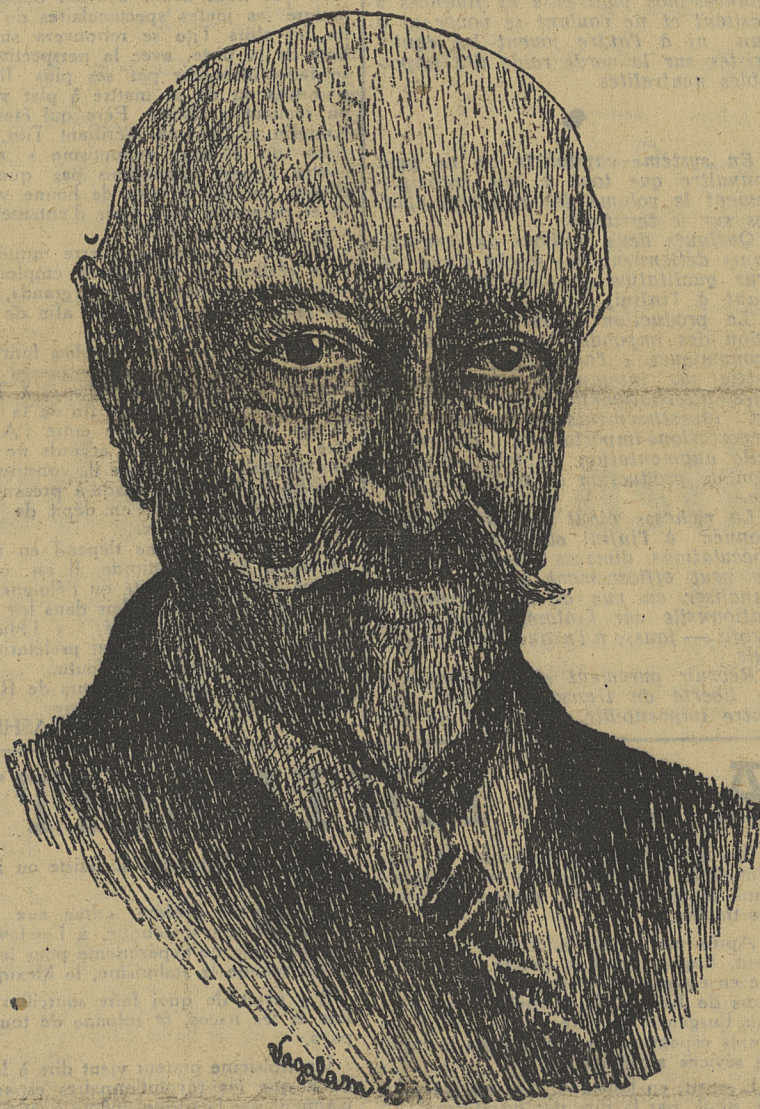
(Suite page 2)

La grève des Fonctionnaires

DEPUIS le jeudi 8 juillet des fonctionnaires sont en grève, principalement ceux des Finances et de la Caisse des Dépôts et Consignations, auxquels viennent de s'ajouter ceux de l'imprimerie Nationale, de l'Economie Nationale, du ministère de la Reconstruction et, par la suite centralisation, toutes les administrations centrales. Quel en est au juste le motif ? Le sujet principal en est le reclassement. Depuis deux ans, ce fameux projet est en discussion et remis toujours en question; d'un côté par l'adversité gouvernementale et de l'autre par le manque d'entente entre les différents organismes de fonctionnaires. Chacun des catégories a travaillé pour elle. Les plus combattives ont pu arracher des revendications qui leur sont propres : grève des postiers, de l'Enseignement, etc. Gagnées par l'exemple, les autres catégories comprennent enfin que seule la grève est susceptible de faire aboutir leurs légitimes revendications. Un des aspects les plus particuliers est le mécontentement qui règne chez les Finances vis-à-vis de toutes, d'autre part. Celles-ci, il faut l'avouer, étaient jusqu'à maintenant les moins combattives, se rebellent. Il est vrai que se trouvant en minorité dans l'Union générale des Fédérations de Fonctionnaires (avant la scission) et dont l'élémentaire de la C. F. T. C., dans ces administrations, était assez important, n'ont pu faire entendre leur voix comme elles l'auraient voulu. Dans le projet de reclassement, même celui élaboré par l'U. C. F. F., elles se trouvaient infériorisées. D'où jalousie bien compréhensible. Le gouvernement qui, en cela comme beaucoup d'autres, est toujours pour le principe : diviser pour régner, ne fit rien pour améliorer les choses et, partisan effréné de ce qu'on appelle la hiérarchie des salaires, proposa dernièrement des aug-

(SUITE PAGE 4)

Sébastien Faure



Le 14 juillet 1942, Sébastien Faure, nous quittait. Un des plus grands orateurs de l'époque disparait. Un des plus dévoués propagandistes, un des plus nobles combattants de notre idéal laissait un impérissable souvenir et un inimitable exemple.

Avant tout Sébastien Faure aura été avec Louise Michel, le fondateur de notre Libertaire et celui qui l'anima pendant près d'un demi-siècle.

Le plus bel hommage que nous puissions rendre à « Sébast », c'est l'édition du beau livre de Jeanne Humbert qui retrace sa magnifique existence.

En page trois nous donnons un rapide aperçu de ce livre ainsi qu'un article concernant la vie de « Sébast ».

La "Tournée des Grands Ducs"

Elle continue. Elle était dernièrement en Alsace où des tirailleurs marocains faisaient la honte. Les tirailleurs alsaciens, eux, sont sans doute au Maroc. Sage mesure qui évite les conséquences parfois fâcheuses de l'esprit de famille.

Car la famille, comme chacun sait, a pour but essentiel de fabriquer des soldats — alsaciens par exemple qui fusilleront le cas échéant des marocains, et des marocains qui leur rendront volontiers la pareille.

Après avoir fait soigneusement arracher certaines affiches comprom



LES RÉFLEXES DU PASSANT

A BERLIN!
A MOSCOU!

J'y suis! disait fièrement le gars dans sa ligne Maginot. Et j'y reste, bougonnait-il derrière les barbelés.

On pourrait bien leur montrer un peu, aux cosaques de Tarraa Boulba de quelles bandes mollières le Coq Gaulois chausse ses ergots.

Quant aux traites et autres défilés, arrières! Que les lâches qui ont peur de la moindre bombe atomique ferment leur gueule! Il s'agit de défendre la Patrie dont la frontière est à Berlin! Alors, on ne transige pas! Et s'il n'y a pour la défendre, que des héros poitrinaires, tout aussi crânes qu'un Baladieu, qu'un Thorez ou qu'un Pétain, nous offrons celles des autres.

D'ailleurs, pour les protéger, ces poitrinaires, il n'y a qu'à y accrocher toutes les médailles que les poitrinaires des pères et des grands-pères ont gagnées et l'on aura des divisions plus que blindées, invulnérables.

Hardi les gars! La fleur au para-ohute! C'est pour la France américaine! Et à vous revoir fiers et triomphants quand vous reviendrez de la guerre de cent ans.

Et n'oublions pas que l'un des buts de l'occupation, c'était de rééduquer le peuple allemand. Espérons qu'il aura compris.

LEG.

PRIX ET SALAIRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Nous pouvons être à peu près certains qu'aucune économie d'importance ne sera faite au détriment de l'armée. La contradiction entre les mesures qu'exigent les socialistes et les radicaux qui ne veulent pas compromettre la défense nationale et le maintien de la souveraineté française d'outre-mer s'explique ainsi.

Et rien ne sera résolu. On fera un appel plus pressant à la planche à billets.

Prix et salaires

Cependant, le problème du pouvoir d'achat reste entier.

Le cartel syndical, qui n'est pas à une plaisanterie près, vient de prendre une position très ferme — une fois de plus — et exige une baisse immédiate de 10 0/0.

Et en donne les moyens:

1° Subordonner tous les crédits à un contrôle des stocks.

Comme il y a mévente partout et que les stocks ne demandent qu'à trouver preneur, cette proposition est parfaitement inutile!

Des tortionnaires en tournée

Des techniciens de pédagogie anticriminelle des U.S.A. font une tournée dans l'Etat de l'Ohio; ils traquent à leur suite une cage et une chaise électrique dernier modèle, aux grands établissements des enfants américains.

Ces « techniciens » espèrent-ils inspirer une peur salutaire à cette jeunesse?

Ces jeunes qui bientôt recevront obligatoirement un uniforme de tuteurs « autorisés », et cela sous le commandement des pires gangsters qui soient.

Le « boucher » en veut au riz...

La Malaisie est en ébullition, des guerilleros mènent une campagne acharnée contre les troupes britanniques commandées par le général Boucher; ce dernier vient de déclarer au cours d'une conférence de presse, que la situation dépendait uniquement du riz, aliment essentiel des habitants des régions révoltées.

L'aviation anglaise a donc reçu l'ordre d'incendier les rizières au Nord de Pahang.

Recommandation à dû être faite aux pilotes britanniques d'éviter de lancer leurs plaquettes incendiaires sur les plantations d'hévéas, propriétés des compagnies anglaises fournissant actuellement d'énormes quantités de caoutchouc à l'U.R.S.S.

DE L'AJISME A L'ANARCHIE

DANS le cadre d'une étude générale: « De l'ajisme à l'anarchisme », les collaborateurs du Libéraire ayant milité activement au sein du M.L.A.J., s'autorisant d'une connaissance sérieuse du problème ajiste, vont, dans une série d'articles, définir les affinités idéologiques et les points d'impact de l'ajisme et de l'anarchisme.

Un grand nombre de camarades des auberges vivent en effet l'anarchie dans leurs réalisations matérielles et pensent « libéraire », réagissant constamment en face des problèmes qui se posent à eux, en fonction d'un état d'esprit, d'une réflexion anarchisante.

Toutefois, cette façon d'être est purement instinctive chez beaucoup et c'est cet aspect particulier du comportement libéraire des ajistes que nos camarades vont examiner dans cette étude.

Ce qui va suivre ayant pour objet de définir la parenté de nos deux pensées, nous mènera à jeter un regard sur le processus évolutif de l'ajisme. Paraitront ensuite successivement:

La Jeunesse et l'ajisme.

Morale bourgeoise et morale ajiste (mixité).

L'ajisme et le syndicalisme.

L'ajisme et la culture populaire.

L'ajisme et l'attitude révolutionnaire.

L'ajisme et la gestion directe.

L'ajisme et l'intercommunalisme.

L'ajisme est anarcho-socialisme (conclusion).

L'importance de ces sujets ne permettra pas toujours de les passer en un seul numéro du « Libéraire »; ils seront alors « à suivre ».

Lettre ouverte aux camarades ajistes

Tu sais déjà que la fédération anarchiste n'est pas un parti politique, qu'elle est mieux et plus que cela: elle est l'avant-garde révolutionnaire qui lutte pour l'avènement de la société fédéraliste libérale, société sans classe, rejetant de son sein toutes les formations d'autorité et d'exploitation: militarisme, clergés et clans politiques, bureaucraties, capitalisme privé ou d'Etat.

Tu sais aussi que nos militants au sein du M.L.A.J. (comme nos camarades dans les syndicats) ont lutté, luttent et lutteront toujours pour la sauvegarde de l'indépendance en face des novateurs avoués ou non.

Les journaux des partis politiques dits de « gauche » ont tour à tour ouvert des rubriques ajistes. Jusqu'à ce jour

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

Inflation et déflation

Ainsi que nous l'avons déjà signalé dans ces colonnes l'insoluble problème auquel se heurte le capitalisme est celui de la distribution.

Il n'y a qu'un moyen de distribuer: vendre, mais pour vendre il est indispensable que la masse monétaire en circulation soit la représentation aussi fidèle que possible de toutes les marchandises et services offerts sur le marché.

S'il y a trop de monnaie — inflation — les prix montent. S'il n'en a pas assez — déflation — les prix baissent.

Il s'agit donc de trouver le joint et de réaliser cet équilibre.

Ce tour de force s'avère impossible et pour plusieurs raisons. Si la production augmente, la masse monétaire doit augmenter dans les mêmes proportions, et la hausse des salaires est alors une obligation sous peine de voir s'accumuler des stocks innombrables. Il n'y a pas d'inflation.

Chématiquement cette proposition est logique. En fait elle se traduit inévitablement par une hausse parallèle des prix, pour des raisons diverses trop longues à définir ici: tout est à recommencer et il y a inflation.

Si, au contraire, la circulation s'avère supérieure aux possibilités de production, les prix montent en flèche.

Il faut alors procéder à l'opération inverse qui consiste à démonétiser une certaine quantité de billets. (Retrait des 5.000 fr. ou impôts contre l'inflation, etc.)

Il y a déflation — en principe — tendre à la baisse et l'équilibre se réalise.

Mais là encore l'échec est complet. Pour réussir l'une ou l'autre de ces manipulations il faudrait d'abord connaître exactement la somme totale de toutes les marchandises dé-terminer leur prix de vente, et par-tenant, codifier les marges bénéficiaires ainsi que les salaires, tout en tenant compte des imprévus, des incidences saisonnières diverses, de la hausse ou de la baisse des cours mondiaux, des nécessités budgétaires, etc.

C'est donc une négation pure et simple du capitalisme libéral: c'est le fameux « dirigisme ». Entre ces deux données nos maîtres « en finances » hésitent et ne voulant se vouer ni à l'un ni à l'autre jouent les équilibristes sur la corde raide des impossibles neutralités.

En système capitaliste on ne peut connaître que tout à fait incomplètement le volume des richesses épar-sées dans l'impuissance.

Quelques deux millions de commer-cants détiennent des stocks d'une va-leur qualitative et quantitative va-riant à l'infini.

La production augmente ou baisse selon des imprévisibles politiques et économiques; l'agriculture est assu-jettie aux intempéries, la conjonc-ture internationale influe fortement sur les investissements, le rythme des exportations-importations détermine la augmentation ou la diminution de production de tel ou tel article.

La richesse étant disséminée, frac-tionnée à l'infini et assujettie aux spéculations diverses aucun contrôle ne peut efficacement la diriger, la canaliser en vue de sa distribution rationnelle car l'intérêt privé — le profit — jausse à l'avance tous les calculs.

Revenir purement et simplement à la liberté de transactions est une autre impossibilité. On vient de s'en

rendre compte avec tous les articles rendus « libres » et l'abondance comme on nous l'a répété pendant des années, n'a pas déterminé un équilibre des prix et des salaires mais bien au contraire, a consommé définitivement leurs déséquilibres.

Le vice fondamental qui frappe de stérilité tous les efforts de redressement financier doit se rechercher d'abord dans l'insatiable voracité de l'Etat qui absorbe à lui seul la moitié du revenu national. Ensuite dans l'inégalité économique.

Lorsqu'un ministre des Finances chiffre le montant de la circulation monétaire il ne tient pas compte de l'inégalité de sa répartition. De ce fait, inflation et déflation augmentent ou diminuent les disponibilités de chacun dans les mêmes proportions et la situation reste inchangée.

Si les revenus étaient égaux pour tous, s'ils étaient déterminés par une production mise en commun, le problème de la répartition harmonieuse des richesses serait du même coup résolu.

Et les hommes vivraient en paix.

E. A.

TITO est foutu

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

né par les Américains du Nord. C'est d'une simplicité trop grande pour être réelle. Et cette solution ne cadre en rien, si elle est présentée sous cette forme, avec l'évolution actuelle des rapports américains-soviétiques.

Car enfin, les Russes ne sont pas des ennemis de l'humanité. Ils sont lancés dans

La gymnastique gréviste et les salaires

Il existe, depuis plusieurs semaines, des centaines de conflits ouvriers, dans la plupart des industries, éparpillés aux quatre coins de France. La majorité de ces mouvements sont déclenchés pour des questions de salaires. Certains aboutissent à des améliorations de détail, d'autres languissent et il en est, enfin, qui s'éteignent, faute d'esprit combatif de la part des salariés.

Une tactique lancée au travers du canal des Fédérations C.G.T.-Frachon se trouve appliquée en de nombreux endroits, c'est la grève quotidienne d'une heure et la grève perdue.

Le choix des usines et des corporations par les stratèges de la C.G.T. est le résultat d'une prudente politique. Il s'agit généralement de boîtes où l'appareil cégétiste est intact et capable, par conséquent, de faire suivre un mot d'ordre par l'ensemble du personnel !

Ainsi, tel un feu follet, la consigne saute d'un endroit à l'autre, émeute quelques professions, entretient l'agitation et, parfois, si l'ambiance est propice et que la généralisation du mouvement présente un caractère spectaculaire qui ne manquera pas d'être exploité sur le terrain international, devient campagne. C'est le cas pour le conflit des marins qui a bloqué les relations entre la France et l'Afrique du Nord.

C.N.T.

Confédération Nationale du Travail

89, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS 9^e

Permanence tous les jours de 9 à 12 h et de 14 h. 30 à 19 h. 30 sauf le dimanche

Château-Croissy-Rueil. — Les camarades de cette localité sont priés de se faire connaître à Carde Roger, 5, quai Boissy-d'Anglas, Bougival. Permanence tous les jours de 19 h. à 21 h.

1^{re} UNION REGIONALE

Orléans. — Les camarades dispersés dans le Loiret, désireux d'entrer dans le cadre de la C.N.T., sont invités à écrire au siège confédéral.

2^e UNION REGIONALE

FEDERATION DES P.T.T. SYNDICAT DE LA 2^e REGION

Devant la situation actuelle, la grève solitaire, et la dégradation systématique que font régner les organisations syndicales C.G.T., C.F.T.C., S.N.C.F., Syndicat National des Commis et Agents des P.T.T., nous syndicalistes révolutionnaires, tenons à mettre nos camarades en garde contre certaines manœuvres plus ou moins loyales.

Les organisations ci-dessus haut n'ont pas cru devoir nous contacter sur une action revendicative commune, cela nous est parfaitement égal, la C.N.T. n'est à la remorque de personne.

Camarades postiers, lisez sur les bases syndicalistes révolutionnaires suivantes :

1^o Pour les quarante heures aux P.T.T. ; 2^o L'échelle mobile des salaires établie en fonction du coût de la vie ;

3^o Suppression de toutes retenues sur les salaires ; 4^o Suppression des échelons dans chaque catégorie ;

5^o Suppression de l'auxiliaire ; 6^o L'hygiène dans les services ; 7^o Suppression des primes de rendement ; 8^o Suppression des bonus de salaires ; 9^o Le droit syndical sans aucune restriction ;

10^o Lutte contre la hiérarchie des salaires ; 11^o La retraite égale au salaire ; 12^o La suppression des priorités pour les congés, retour aux roulements ;

13^o L'habillage, un effort à l'effort, et suivi par le nombre et la qualité et ceci pour toutes les catégories intéressées.

Pour le secrétariat fédéral FLEURY.

Union locale Persan-Beaumont-Chamilly. Les adhérents de la C.N.T. et sympathisants de ces localités sont invités à l'U.L. est constituée.

Pour tous renseignements, adhésions, etc., s'adresser : 40, rue Pasteur, Persan (S.-et-O.) S.U.B. — Les adhérents du S.U.B. sont invités à assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 18 juillet, à 9 h. 30, au Restaurant Coopératif, 15, rue de Meaux (métro : Colonel-Fabien).

Bâtiment. — Assemblée générale le dimanche 18 juillet, à 9 h. 30, au Restaurant Coopératif, 15, rue de Meaux (métro : Colonel-Fabien).

Bois Améublement. — Permanence tous les mercredis à 18 h. 30, café de la Source, 18, rue Faidherbe.

12^e UNION REGIONALE

MARSEILLE La C.N.T. et la J.T.S.R. de Marseille organisent le 25 juillet, pour toute la région, une grande sortie à la Couronne. Départ de Marseille en camions à 8 h. 12 précise. Se faire inscrire à la permanence, 15, rue Pavillon.

19^e UNION REGIONALE

Syndicat des Métaux. — Les événements se précipitent, des nouvelles grèves sont déclenchées un peu partout, grèves plutôt politiques que revendicatives. La Commission Administrative du Syndicat a pris la décision d'organiser que tous les camarades du syndicat des Métaux de la 19^e Région (C.N.T.) devront faire leurs versements de solidarité au syndicat même de la C.N.T. et ne devront plus verser un sou à la C.G.T., c'est au nom de la C.N.T. que la solidarité devra être faite.

Le Secrétaire.

Les camarades des Elts Groggnard. Une section syndicale est en préparation dans notre atelier ; nous avons besoin du concours de tous les camarades pour notre début. Pas mal de camarades, dégoûtés de la politique et de la C.G.T., rentrent chez nous. Avec le concours de tous, notre C.N.T. triomphera sans peine. Allons, camarades ! allons au combat, il y a un dur travail à faire. Mettez-vous en relations avec les camarades Baffonne Toussaint, Gori Lucien et Marc Antoine.

Prochainement une réunion préparatoire aura lieu.

Le Secrétaire.

Réunions Publiques et Contradictaires

Fédération Anarchiste

2^e REGION

COLOMBES, Salle de la Justice de Paix. Samedi 17 juillet, à 20 h. 30

L'Allemagne que je viens de voir

Orateur : LOUVET

MONTREUIL-BAGNOLET, Café du Grand Cercle, 471, rue de Paris. Métro : Robespierre.

Mercredi 21 juillet, à 20 h. 30

Le Mouvement anarchiste actuel

Orateur : MARZINO

VERSAILLES, Salle Café « Chez Hélin », 23, rue Montbaillon.

Mercredi 21 juillet, à 20 h. 30

Le développement humain et la morale anarchiste

Orateur : L. S.

12^e REGION

MARSEILLE, Salle Artistie, 8, cours J.-Thierry,

Vendredi 16 juillet, à 19 heures

« Réponses aux Questions des Auditeurs »

Dire que les travailleurs ne sont pas tarasés par un mécontentement continu serait contraire à la vérité. Dans presque toutes les corporations, la classe ouvrière est à la limite de la patience. La plus claire preuve en est que les dirigeants F.O. et C.F.T.C. se voient obligés de plus en plus à parler d'augmentations de salaires, à chercher eux-mêmes des mots d'ordre entraînant le relèvement de certaines primes ou indemnités, tout en évitant un relèvement général.

Mais il n'est pas moins exact que ces mêmes travailleurs ne sont pas chauds du tout pour participer à des grèves décidées à jour et à heure fixes par l'état-major cégétiste, selon un programme sorti tout droit des bureaux parisiens et que les chefs locaux ne se donnent même pas la peine d'adapter aux conditions particulières d'une entreprise déterminée.

L'existence de deux centrales opposées à l'augmentation des salaires, les méthodes bureaucratiques et brutales des cadres de la C.G.T. sont les deux facteurs qui entretiennent la classe ouvrière dans une méfiance qui devient apathie.

Les circulaires émanant des fédérations du textile, de la métallurgie, des produits chimiques se sont de la même manière et ont été conçues par le même cerveau. Mais les revendications ne s'adaptent en rien aux situations des boîtes où la grève éclate. Comme il ne faut pas demander aux petits bonzes, bêtes mais disciplinés, de la sainte famille stalinienne, de faire preuve d'initiative, les salariés ont la nette impression que les grandes manœuvres se poursuivent, et ils n'ont qu'une mince envie de participer à cette gymnastique qui, en trois ans, leur a apporté la liquidation des 40 heures, le salaire minimum que les patrons considèrent comme un salaire fixe et l'arbitrage truqué de l'Etat, avec un capitalisme hors d'atteinte.

Et de même que F.O. et la C.F.T.C. exigent une baisse pour laquelle ces centrales ne font rien elles-mêmes, la C.G.T. demande des augmentations, de façon telle que les premiers intéressés n'osent y croire.

Même esprit d'état-major dans les deux camps, encore que les servitudes soient différentes.

Les salariés sont au bout du rouleau, parce que la paie ne suffit plus. Ils sont également au bout du rouleau pour ce qui est de la confiance dans les centrales dévouées au Gouvernement, à Truman, à Staline ou au Pape.

Ce dégoût profond peut aboutir à deux issues. Ou à l'espoir irraisonné qu'une dictature salvatrice viendra tout arranger. Ou, si les militants ouvriers fidèles à la tradition d'action directe et imprégnés de l'esprit d'auto-organisation des travailleurs savent exprimer les sentiments profonds du prolétariat, au réveil d'un syndicalisme vigoureux, audacieux, révolutionnaire, où la baisse des prix comme la hausse des salaires seront les résultats d'un mouvement réfléchi, autonome, lancé et contrôlé par les travailleurs eux-mêmes.

S. PARANE.

FEDERATION DU TEXTILE

HABILLEMENT :

La Fédération est debout. Déjà dans la confection masculine, en particulier, une offensive de baisse des salaires est déclenchée. Il faut, et c'est le rôle de tous, lutter pour la défense du standard de vie. Les prix montent sans arrêt. Il est indispensable d'agir.

Aussi, les camarades parisiens responsables provisoirement de cet organisme, font-ils appel à tous pour